

sarde, qui vivait au xiv^e siècle et qui était originaire de Pise. Bien que bâtard, Bassi devint héritier des seigneuries d'Arborea et d'Ostia, en Sardaigne; mais la république de Pise ne consentit à lui donner l'investiture de ces seigneuries, qui comprenaient un bon tiers de l'île, qu'après avoir reçu une somme de 10,000 florins. Des Bassi paya, mais voua à la république une haine mortelle, et résolut, pour en tirer une vengeance éclatante, de livrer la Sardaigne au roi d'Aragon. Il fit partager ses projets aux Malaspina et aux Doria, et appela les Aragonais. En même temps, pour frapper plus sûrement ses ennemis, il dénonça aux Pisans les projets d'envahissement de Jacques II d'Aragon, et leur demanda des secours pour le repousser. Ayant reçu des troupes de Pise, il les dissémina, et le 11 avril 1323, il les fit massacrer ainsi que tous les marchands et les voyageurs pisans qui se trouvaient en Sardaigne, puis il ouvrit tous les ports aux flottes du roi d'Aragon. Pourtant il fallut encore trois ans à celui-ci pour achever sa conquête, qui lui fut définitivement cédée par un traité en 1327.

BASSI (Martino), architecte italien du xiv^e siècle. Il fut un des architectes de la cathédrale de Milan, en même temps que Pellegrini. Celui-ci ayant voulu qu'on abandonnât le style ogival, jusqu'alors adopté dans la construction de ce monument, pour élever un portail de style grec, Bassi protesta et fit appel au jugement de Palladio, de Bertano et du célèbre Vasari, qu'il n'eut pas de peine à convaincre : les juges donnèrent tort à Pellegrini. Bassi a laissé : *Dispareri in materia d'architettura e prospettiva* (Brescia, 1572, in-40).

BASSI (Giovanni-Mario), sculpteur italien, né à Bologne, où il florissait vers 1710. Il étudia son art dans l'atelier de Gabriele Brunelli, et composa un grand nombre d'œuvres, qu'on voit pour la plupart dans sa ville natale. On cite parmi les meilleures : la *Foi et la Charité*, à la confrérie des Anges; la *Sainte Famille*, en terre cuite, à l'église Saint-Blaise; un *Saint Antoine abbé*; enfin plusieurs bustes ou médaillons de cardinaux et de papes, que l'on voit au dortoir du couvent de Saint-François.

BASSI (Ferdinand), naturaliste italien, né à Bologne, mort en 1774. Il fut médecin, professeur de botanique, et membre de l'institut de sa ville natale. En mourant, il laissa à cet institut sa bibliothèque, ainsi que les collections d'histoire naturelle qu'il avait recueillies dans ses voyages scientifiques. Il est l'auteur d'une dissertation sur l'histoire naturelle du mont Porretane, intitulée *Delle terme Porretane* (1767), et de plusieurs mémoires, notamment *Iter ad Alpes* (Apennins), etc., insérées dans la collection de l'institut de Bologne. Il consacra à la mémoire des deux frères Ambrosini, sous le nom d'*Ambrosinia*, un genre de plantes mal observé par Boccone et dont il avait pu suivre la floraison. Linné rendit à Bassi le même honneur, en donnant à un genre d'arbres, de la côte de Malabar, le nom de *bassia*.

BASSI (Laure-Marie-Catherine), savante italienne, née à Bologne en 1711, morte en 1778. Fille d'un docteur en droit, elle montra de bonne heure le goût le plus vif pour l'étude, et elle acquit en peu d'années une instruction telle, qu'à l'âge de vingt ans, en présence des cardinaux Lambertini et Grimaldi, elle soutint en langue latine, avec le plus grand éclat, une thèse de philosophie, qui lui fit conférer le titre de docteur et lui valut d'être agrégée au collège de philosophie. Le succès extraordinaire qu'elle avait obtenu dans cette séance mémorable, où elle avait argumenté avec sept professeurs célèbres, rendit aussitôt son nom fameux en Italie. Tous les poètes contemporains la célébrèrent à l'envi, et elle fut appelée, en 1733, à occuper une chaire de philosophie dans sa ville natale. Elle étudia alors l'algèbre, la géométrie et surtout la physique, pour laquelle elle montra la plus grande aptitude, et qu'elle enseigna à partir de 1745; enfin elle se fit remarquer par sa connaissance approfondie des langues latine, grecque, française et italienne, et fut membre de plusieurs académies, particulièrement de celle *Degli Arcadi*. Cette femme remarquable avait épousé en 1738 un docteur en médecine, Veratti, dont elle eut plusieurs enfants. Quoique fort savante, elle sut rester modeste et exempte de tout pédantisme, charitable et bonne. Les nombreux savants qui étaient en relation avec elle n'admiraient pas moins son caractère que sa vaste érudition. L'un d'eux, qui la visita, a tracé son portrait, dont nous extrairons ces lignes : « Elle a le visage tant soit peu piqué, doux, sérieux et modeste; des yeux noirs et vifs, mais fermes et composés sans affectation ou vanité apparente; la mémoire heureuse, le jugement solide et l'imagination prompte. Elle me parla couramment en latin pendant une heure, avec grâce et netteté. » Catherine Bassi n'a publié aucun ouvrage. Deux recueils de vers en son honneur ont paru à Bologne en 1733.

BASSI (Louis), célèbre chanteur italien, né à Pesaro en 1766, mort à Vicence en 1825. Il eut pour professeurs de chant Pietro Morandi, élève de Martini, et Pierre Laschi. A treize ans, il chantait avec succès les rôles de femme dans les opéras bouffes. Bassi n'avait pas encore dix-neuf ans quand il débuta

à Prague, où il fut fort applaudi, particulièrement dans *Il Re Teodoro* et *Il Barbiere* de Paesello, et dans la *Cosa rara* de Martini. C'est pour Bassi que Mozart écrivit les rôles de Don Juan et du comte Almaviva des *Nozze di Figaro*. On raconte que, pendant les répétitions de *Don Juan*, Bassi pria plusieurs fois Mozart de lui changer le rondeau *fin che d'al vino*, dont il doutait. Attendez la représentation, aurait répliqué Mozart, si le rondeau n'est pas applaudi, je vous en écrirai un autre; non-seulement le rondeau plut, il fut même bissé. Par ses créations de don Giovanni et d'Almaviva, Bassi charma l'Allemagne pendant de longues années. Des changements politiques amenés par l'invasion française ayant fait fermer le théâtre de Prague, Bassi, inconnu en Italie et sans espoir de fortune dans sa patrie, trouva un refuge chez le prince Lobkowitz, qui l'accueillit chez lui. Contraint par la ruine de Lobkowitz de quitter cette maison, il alla en 1815 donner des représentations à Dresde, où, en compensation d'une réussite douteuse, on lui offrit les fonctions de régisseur du théâtre italien, fonctions qu'il garda jusqu'à sa mort.

BASSI (Nicolas), chanteur bouffe italien, né à Naples en 1767, mort en 1825. Cet excellent chanteur fut presque constamment engagé au théâtre de Milan, dont il resta l'idole pendant plus de vingt-cinq ans. En 1808, il vint à Paris, où sa belle voix de basse-taille fut fort applaudie, et où il créa avec succès le Marco Antonio de Pavesi. On lui doit la composition de quelques ariettes italiennes, qu'il interprétait lui-même. — Un autre artiste du même nom, Bassi (Vincent), se fit remarquer également comme basse chantante sur les scènes italiennes de 1827 à 1842.

BASSI (Caroline), cantatrice napolitaine, née en 1780. Elle débuta à Naples en 1798, puis se fit entendre dans les principales villes d'Italie, qui lui firent de magnifiques ovations. Au carnaval de 1820, elle créa, avec Mme Camporesi, l'opéra *Bianca et Fernando* de Rossini; mais alors sa voix avait perdu son éclat et, peu de temps après, elle quitta le théâtre. Une autre cantatrice du nom de Caroline Bassi chantait à Milan, sa ville natale, en 1813 et 1814. On l'appelait la *Milanesa*, pour la distinguer de la cantatrice napolitaine.

BASSI (Joseph, en religion le père Ugo), prêtre et patriote italien, né à Cento (Romagne) en 1801, mort en 1849. D'une nature ardente, exaltée par une éducation toute religieuse, il entra de bonne heure dans l'ordre des barnabites, et, à partir de 1833, il s'adonna entièrement à la prédication. La chaleur de sa parole et son enthousiasme pour la liberté ne tardèrent pas à le rendre célèbre. Pendant plusieurs années, il prêcha successivement dans les principales villes de l'Italie, acclamé par les populations et redouté des gouvernements. Expulsé des Etats-Romains et de Naples, il se réfugia en Sicile, et ne revint à Bologne qu'en 1846, pour saluer un des premiers l'avènement de Pie IX, comme une ère de libération. Dès lors, le père Ugo fut le Pierre l'Ermite de la croisade italienne. De nouveau expulsé de Bologne, il fut bien accueilli par Charles-Albert et par Pie IX. Il prêchait à Ancône le carême de 1848, lorsque le fameux père Gavazzi, passant dans cette ville avec ses volontaires, l'entraîna avec lui, et, le 23 avril, ils firent ensemble une entrée triomphale à Bologne. Le lendemain, jour de Pâques, ils prêchèrent ensemble la croisade contre l'Autriche, au milieu d'un enthousiasme incroyable. Entré dans la Vénétie avec les légions romaines, Bassi prit part à la défense de Trévise, et y reçut trois blessures, dont une très-grave. Transporté à Venise, il attendit à peine sa guérison pour se distinguer de nouveau; il commanda une colonne dans la sortie de Mestre exécutée par le général Pepe, et y fit un grand nombre de prisonniers. Plus tard, il alla rejoindre la légion de Garibaldi à Rieti (3 mars 1849). Il fut dès lors l'inséparable ami de l'Achille italien, qui a écrit lui-même, sur la part prise par Bassi à la défense de Rome contre l'armée française, les détails suivants : « Aumônier en chef de l'armée romaine, Bassi servit comme simple soldat. Il assistait aux combats sans armes, monté sur un cheval fougueux, toujours au plus fort de la mêlée, encourageant les soldats de la voix. Son premier soin était le transport des blessés, qu'il opérât lui-même. C'est pour être resté auprès d'un blessé que, le 30 avril, il fut fait prisonnier par les Français. Sa poitrine portait d'honorables cicatrices, et ses habits étaient troués par les balles. Il a été mon aide de camp dans plusieurs affaires, et il demandait toujours les missions les plus périlleuses. Sa parole entraînait partout les populations; il n'hésita pas à m'accompagner dans notre dernier effort, lorsque tout espoir de défendre la ville éternelle se fut évanoui. La mort avait éclairci nos rangs. Nous montâmes dans la même barque avec Anna (femme de Garibaldi) à Cesenatico, où la fortune nous sourit pour la dernière fois. Nous débarquâmes ensemble dans la Mesola; là, il voulut nous quitter pour changer son pantalon rouge contre d'autres vêtements moins compromettants. Je soutiens ma compagne épuisée, enceinte, mourante, sans une goutte d'eau pour calmer sa soif. Bassi partit : il marchait à la mort. » Arrêté à Comacchio avec le comte Livraghi,

capitaine garibaldien, Bassi fut conduit à Bologne au milieu des outrages des prêtres et des Autrichiens. Neuf prêtres signèrent, avec le conseil de guerre autrichien, sa condamnation à mort. Le lendemain, 9 juillet 1849, Bassi et Livraghi étaient fusillés.

BASSIANA, ville de l'ancienne Pannonie supérieure, au N.-E. de Sabaria; le village hongrois de Dobrinecz s'élève sur l'emplacement de l'ancienne ville romaine.

BASSIANI (Jean), juriconsulte italien, né à Crémone vers la fin du xii^e siècle, vécut, au rapport d'Odefrède, plus de cent ans. On a de lui plusieurs ouvrages de jurisprudence, notamment une *Somme*, remarquable par la lucidité avec laquelle il expose les matières de droit. Savigny donne la liste de ses ouvrages dans son *Histoire du droit romain au moyen âge*.

BASSIANO (Landi), nommé communément *Bassianus Landus*, célèbre médecin de Plaisance, mort assassiné en 1562. On a de lui : *De Humana historia* (Bâle, 1542, in-40); *De incremento libelli* (Venise, 1556, in-80); *Iatrologia*, etc. (Bâle, 1543, in-40).

BASSIATE s. m. (ba-si-a-te — rad. *bassie*). Chim. Sel fourni par la combinaison de l'acide bassique avec une base : *L'acide bassique forme, avec les bases, des BASSIATES, qui sont de vrais savons*. (Orfila.)

BASSICOT s. m. (ba-si-ko). Caisse de bois dans laquelle on enlève de la carrière les blocs d'ardoise : *Les blocs d'ardoise et les débris ou vidanges sont amenés à la surface du sol dans des caisses rectangulaires dites BASSICOTS*. (Laboulaye.)

BASSICOTIER s. m. (ba-si-co-tié — rad. *bassicot*). Techn. Nom donné à l'ouvrier qui a pour fonction de charger l'ardoise brute dans les caisses ou bassicots, au moyen desquelles on la monte sur le bord de la carrière.

BASSIE s. f. (ba-si — de *Bassi*, n. pr. d'homme). Bot. Genre de plantes de la famille des sapotées, propre aux Indes orientales, et dont une espèce fournit la substance connue sous le nom de *beurre de Galam*.

— Moll. Genre de tuniciers, trouvé dans le détroit de Bass, et qui n'a pas été adopté comme genre par les zoologistes.

— Encycl. Les *bassies* sont des arbres à suc laiteux, à feuilles éparées et coriaces, à fleurs jaunes nantes ou pendantes. On en connaît une dizaine d'espèces, originaires de l'Asie équatoriale, dont voici les plus remarquables : la *bassie longifeuille*, cultivée au Bengale et dans plusieurs autres contrées de l'Inde, en raison de ses usages économiques. On exprime de ses graines une huile grasse, comestible et servant à l'éclairage; les fleurs, qui se détachent spontanément, sont bonnes à manger après avoir été torréfiées; le fruit est mangé en bouillie; le suc laiteux de l'écorce passe pour un remède efficace contre les maladies de la peau; enfin, le bois est aussi dur et aussi incorruptible que celui de teck, quoique plus difficile à travailler; la *bassie latifeuille*, qui ne le cède guère en utilité à la précédente. Elle croît dans les parties montagneuses du Bengale. Son bois, dur, très-ténace, est employé pour le charbonnage; ses fleurs, d'une saveur douce et vineuse, se mangent sans préparation et fournissent une espèce de boisson alcoolique; ses graines donnent aussi de l'huile; la *bassie butyracée*, qui croît au Népal. Son bois est très-léger; ses graines contiennent une substance qui, à l'état frais, est analogue au beurre, et porte le nom de *beurre de Galam*, mais qui, avec le temps, durcit peu à peu et devient semblable au suif. Cette substance est regardée par les Indous comme un spécifique contre les rhumatismes.

BAS-SIÈGE s. m. Siège peu élevé.

— s. m. pl. Salle d'audience ainsi appelée parce qu'on y usait de sièges plus bas que les sièges ordinaires : *Nous nous rendîmes assidus aux audiences qui étaient, tous les mardis et samedis matin, aux BAS-SIÈGES*. (St-Sim.)

BASSIEN s. m. (ba-si-ien). Hist. ecclésiast. Nom donné aux disciples de Bassus, sectaire qui, au iv^e siècle, se fondant sur cette parole du Christ : *Je suis l'alpha et l'oméga*, prétendait que toute espèce de perfection était contenue dans la vingt-quatrième lettre de l'alphabet.

BASSIER s. m. (ba-sié — rad. *basse*, bas-fond). Navig. Amas de sable qui gêne la navigation sur une rivière. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel.

BASSIER s. m. (ba-sié — rad. *basse*, instrument). Mus. Joueur de basse. Il Peu usité; on dit plutôt *bassiste*.

BASSIÈRE s. f. (ba-siè-re — rad. *bas*, adj.). Vallée : *Il regarde en une BASSIÈRE*. Il V. mot.

BASSIGNANA, bourg de l'Italie septentrionale, à 12 kil. N.-E. d'Alexandrie, sur la rive droite du Pô; 4,000 hab. Le duc Otto de Brunswick et Galas Viscouti y firent un traité de paix en 1361, connu sous le nom de *traité de Bassignana*. Victoire de Moreau sur Souwaroff, le 11 mai 1799.

BASSIGNY (Lé), *Pagus Bassiniacensis*, ancien pays de France, compris partie en Lorraine, partie en Champagne, ce qui explique sa division en Bassigny champenois et Bassigny lorrain ou Barrois. Chaumont était le chef-lieu du premier, et Bourmont celui du second

Les autres lieux importants du Bassigny étaient Vaucouleurs et Gondrecourt. Ce pays, qui était limité au N. par le Vallage, à l'E. par le duché de Bar et la Franche-Comté, au S. par cette province et la Bourgogne, à l'O. par la Bourgogne, forme aujourd'hui les arrondissements de Chaumont et de Langres (Haute-Marne), partie de celui de Bar-sur-Aube (Aube) et le canton de Gondrecourt (Meuse).

BASSILAN. V. BASILAN.

BASSIN s. m. (ba-sain — la racine primitive de ce mot paraît être le celtique *bac*, creux, cavité, jatte; ce qui semble justifier cette origine, c'est un passage de Grégoire de Tours, qui se sert du mot *bacchinon*, comme appartenant à la langue du pays. Ce mot se trouve, avec la même racine, dans presque toutes les langues : bas lat., *bacinus*; ital., *bacino*; tud., *bac*, *bach*, *bekin*; all., *becken*; suéd., *backen*; dan., *bekken*; holl., *bak*, *bekken*; angl., *bason*). Plat large et profond. Présenter des fruits sur un bassin. Se laver les pieds dans un bassin. Dans la tente d'Achille, il y avait des bassins, des broches, des vases. (Chateaub.) Avant que Waverley fût entré dans la salle du festin, on lui présenta un bassin pour se laver les pieds. (W. Scott.) François I^{er} envoya à Raphaël mille écus dans un bassin d'or, sans lui rien demander. (Balz.)

Deux ou trois confiseurs sont mes proches voisins; De ce qu'ils ont de bon fais emplir deux bassins. **BOURSAULT.**

— Par ext. Le contenu d'un bassin : Un bassin d'eau. Un bassin de fruits.

— Plateau d'une balance : Les bassins d'une balance.

— Plat à larges bords échanerés, pour délayer le savon, lorsqu'on veut raser la barbe : Don Quichotte se coiffa d'un bassin de cuivre, en guise de casque. Il Vase plat, utilisé pour faire aller un malade à la selle : Passez le bassin au malade.

— Plat de métal dont on se sert à l'église pour recueillir les offrandes des fidèles.

— Loc. fam. Cracher au bassin. Dégler sa bourse, payer : Voyons, voyons, crachez au bassin. Quand ils avaient la serviette au cou, le frater leur demandait s'ils avaient de l'argent, et qu'ils se préparaient à cracher au bassin. (Th. Gaut.) Il On dit plus ordinairement cracher au bassinnet.

— Archit. Pièce d'eau de forme régulière et servant d'ornement ou de réservoir : Le grand bassin des Tuileries. Le bassin du moulin. Un bassin d'épuration. Le plus souvent, on ne donne aux bassins que deux ou trois pieds de profondeur, et on les orne d'un ou plusieurs jets d'eau plus ou moins décorés. (Millin.) Un petit bassin d'eau limpide réfléchit au fond la lueur de nos torches. (Lamart.) Il Réceptif des eaux d'une fontaine.

— Hort. Trou plus ou moins large et profond, que l'on creuse au pied et à une certaine distance d'un arbre, soit pour détourner sa greffe trop enfoncée dans le sol, soit pour avoir un moyen facile de le fumer et de l'arroser : Le bassin doit avoir une largeur proportionnée à l'étendue des branches; il faut lui donner au moins un bûche par an, afin de le débarrasser des mauvaises herbes et de le rendre plus perméable à l'humidité.

— Navig. Partie d'un port spécialement consacrée à l'ancrage des bâtiments : Ce port est bon, mais le bassin en est petit. (Acad.) Il Partie d'un port qu'on a fermée d'écluses, pour y retenir les vaisseaux à flot, au moment de la marée basse, ou pour tout autre usage, comme pour radoubier ou caréner les navires : Bassin de radoub. Bassin de carénage. Bassin de construction.

Le granit, dans Cherbourg, effroi de nos voisins, S'élève en bastions et se creuse en bassins. **VIGNET.**

Il Partie d'un canal de navigation agrandie de manière à pouvoir recevoir des bateaux en station. Il Espace compris, sur un cours d'eau, entre deux constructions, comme deux ponts ou deux écluses.

— Hydogr. Terrain occupé par une mer ou un étang : Le bassin de la mer Noire. Le bassin de la Méditerranée. La salure des eaux marines paraît varier suivant les bassins. (Maury.) Il A été dit, par comparaison, d'une enceinte occupée par les flots de la foule : Les ondes de cette foule, sans cesse grossies, se heurtaient aux angles des maisons qui s'avancèrent ça et là, comme autant de promontoires, dans le bassin irrégulier de la place. (V. Hugo.) Il Ensemble des terres arrosées par les cours d'eau qui se jettent dans une mer : Le bassin de la mer Noire. Il Réseau formé par un cours d'eau et l'ensemble de tous ses affluents directs ou indirects : Le bassin du Rhin. On conçoit que le bassin du Pô forme un seul groupe politique. (Proudh.) On peut envisager la race sémitique comme indigène, dans le bassin supérieur du Tigre. (Renan.)

— Orogr. Espace de terrain compris entre des montagnes : Le pays que j'habite est un bassin d'environ vingt lieues, entouré de tous côtés de montagnes. (Vol.) Il fait un temps assez doux dans notre bassin, entre les Alpes et le Jura. (Vol.)

— Géol. Etendue plus ou moins considérable de terrain, disposée de manière à figurer un bassin : Liverpool, Manchester et une dizaine de villes de quarante à cent mille âmes, germent, comme une végétation, sur le bassin